



**HAL**  
open science

# La philosophie narrative de Judith Butler. Une théorie de l'identité LGBTIQ

Nathanaël Wadbled

► **To cite this version:**

Nathanaël Wadbled. La philosophie narrative de Judith Butler. Une théorie de l'identité LGBTIQ. *Revista Brasileira de Pesquisa (Auto)Biográfica*, 2019, Dossier Narratives LGBTIQ, 4 (11), pp.449-462. 10.31892/rbpab2525-426X.2019.v4.n11.p449-462 . hal-02188781

**HAL Id: hal-02188781**

**<https://hal.science/hal-02188781>**

Submitted on 18 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Nathanael Waddled**

**La philosophie narrative de Judith Butler.  
Une théorie de l'identité LGBTIQ**

in, Arnaud Alessandrin, Johanna Dagom (dirs.), *Narratives LGBTIQ*, Revista Brasileira de Pesquisa (Auto)biográfica, v. 4, n. 11, 2019, p. 449-462.  
<https://www.revistas.uneb.br/index.php/rbpab/article/view/5976>

**Résumé**

Judith Butler construit son concept de genre de manière narrative. Elle n'en donne pas les caractéristiques définies sous forme de diagramme ou d'image statique et définitive. Elle reprend plutôt différentes histoires qu'elle emprunte à la tradition philosophique et psychanalytique. Ces récits rendent compte de plusieurs processus de subjectivation qui expliquent comment cela se fait que les sujets assument un genre. S'inscrivant dans un héritage méthodologique à la fois hégélien et foucauldien, Butler définit le concept de genre comme le mouvement de ce processus et le décrit en racontant l'histoire de ce qu'il conceptualise. Cette manière d'écrire de la philosophie n'est pas le résultat d'un choix arbitraire ou d'un goût personnel. Il répond à l'impératif de reconnaître l'expérience des personnes LGBTIQ sans en faire des sujets anormaux. Si le genre comme un processus narratif que Butler caractérise comme sans sujet et indéfini, alors tout sujet est engagé dans un processus de constitution de son genre qui n'est par jamais achevée. Les personnes revendiquant une identité ne correspondant pas à des idéaux-types prédéfinis comme modèles ou comme buts à atteindre ne font qu'assumer cette situation. Il n'y a pas de différence de nature entre les personnes dites normales et les personnes LGBTIQ.

## **INTRODUCTION. L'ESTHETIQUE DE LA PENSEE**

Pour comprendre ce qu'est l'identité de genre, Judith Butler propose des récits narratifs qui décrivent des processus. Elle ne donne pas de définition des différents genres à travers des caractères propres et clairement identifiés. Elle reprend des récits à la tradition philosophique : la dialectique hégélienne de la conscience malheureuse, l'interpellation althusserienne, la mélancolie et la mauvaise conscience freudienne, le stade du miroir lacanien. Lorsqu'elle fait ainsi référence à l'histoire de la philosophie et de la psychanalyse, Butler les cite pour les utiliser dans le contexte de sa théorie du genre (Butler, 2002 ; 2004 ; 2005 ; 2009). Elle cherche à modéliser la manière dont se construit l'identité de genre grâce à ces récits dans lesquels elle reconnaît une occasion de répondre à différentes interrogations sur les processus qui permettent à cette identité de se composer. Chaque récit offre un point de vue sur la constitution de l'identité de genre et en éclaire un aspect. Si elle ne s'en explique pas de façon systématique, le choix de cette forme ne semble pas être dû au hasard ou à un goût personnel de l'auteurice pour le fait de raconter des histoires. Lorsqu'elle répond à des accusations visant son style d'écriture jugé peu clair et déplaisant, Butler revendique une attention à la mise en adéquation de son écriture avec les idées qu'elle cherche à exprimer (BUTLER, 2005, p. 41-43 ; p. 46-48). Elle remet en cause la différence entre le fond et la forme.

Il ne s'agit pas simplement de rendre intelligible et immédiatement perceptible une idée dans la forme même du discours. L'adéquation entre la forme et le fond serait alors une décision conjoncturelle de l'auteurice qui permet à une meilleure transmission de son propos. Elle ne serait pas indispensable. Butler revendique le fait que son écriture est adaptée à sa pensée car elle la rend pensable. Sans cet effort, il y aurait non seulement dissonance entre la forme et le contenu, mais surtout le contenu lui-même ne parviendrait pas à être exprimé adéquatement. Pour Butler, ce n'est pas une exigence communicationnelle, mais esthétique — au sens premier du terme qui signifie une manière d'apparaître. Chaque esthétique définit un apparaître. Elle appareille la perception (DEOTTE, 2004). C'est une surface d'inscription ou de présentation qui accepte certains contenus et en exclut d'autres. Elle a une fonction stratégique conservatrice. Si ce qui n'a pas de forme adéquate pour être dit est travaillé et exprimé, cela ne pourra être perçu que comme incongru. Si réciproquement ce qui échappe au mode de présentation esthétique normal est exprimé dans une forme qui lui est adéquate, cela semblera être un mauvais style. Dans le premier cas, ce qui se présente apparaît comme aberrant, dans le second la forme d'expression semble de mauvais goût. Comme Butler écrit de la philosophie et met en avant la précision de sa pensée par rapport à sa littérarité, elle

choisit d'élaborer le style qui semble le plus adéquat à cette pensée. Cette forme est une surface d'inscription adaptée à sa conception du genre attentive à mettre en avant à la fois l'existence et la viabilité des personnes LGBTIQ. D'un côté, son style décrit la constitution du genre et non son ontologie, de sorte que les personnes LGBTIQ y trouvent naturellement leur place. D'un autre côté, il a pour ambition de rendre compte d'une situation concrète qui est celle des personnes LGBTIQ dont Butler fait partie.

## **1. CONSTRUIRE NARRATIVEMENT LE CONCEPT DE GENRE**

### **Des récits narratifs indéfinis sans sujet**

Lorsqu'elle utilise des récits narratifs, Butler expose comment l'identité de genre est un processus de subjectivation et non la caractéristique d'une subjectivité. Elle élabore des explications qui racontent en identifiant un ensemble de directives proposées aux individus afin qu'ils construisent eux-mêmes leur identité de genre. L'identité de genre est alors un jeu : « dire que je joue ne revient pas à affirmer que je ne le suis pas "réellement" ; mieux vaudrait dire qu'en jouant cet être s'établit, s'institue, se meut et se confirme. » (BUTLER, [1991] 2002, p. 150) Le genre est un idéal régulateur et non un idéal type : un mode d'emploi pour une action qui transforme les individus en des sujets genrés. Chaque genre est défini comme une série d'actions à effectuer et un ensemble de procédures qui permettent à chacun et chacune de devenir un homme ou une femme. Ces actions sont performatives, au sens où leur fonction stratégique est de produire un effet. En proposant des narrations, Butler rend compte du fait que les relations entre les actions performatives et l'identité de genre en jeu sont causales. L'intrigue établit la continuité d'un processus qui a la forme d'une succession temporelle où le moment suivant est expliqué par l'effet de celui qui précède (RICŒUR, 1983) : qu'un sujet assume un genre particulier est le résultat des actions qu'il a effectuées. Ces relations caractérisent précisément un événement : quelque chose se met en place et advient à travers des moments qui se succèdent temporellement. La situation initiale n'est pas un contexte qui englobe, mais une activité située dans le temps et dépassée par une autre. La compréhension d'une situation n'est pas celle d'un contexte qui détermine une action. Si la situation précède souvent l'évènement, cette antériorité n'est pas constitutive.

Dans les histoires qu'elle raconte, Butler décrit des mouvements définis par cette dynamique. Chaque personne devient un homme ou une femme en réalisant des actions prescrites, sans que soit précisé de manière normative ce que devrait être un homme ou une

femme. Les différents genres ne caractérisent pas leur objet, mais décrivent une histoire et une suite de processus dont un récit narratif peut rendre compte. Cette situation a deux conséquences quant à la nature du récit narratif proposé. Il est sans sujet et est indéfini.

D'un côté, les histoires que raconte Butler n'ont pas de sujet qui assume la responsabilité de l'action. Ce sont des narrations sans sujet. Ce style présente une situation où l'identité n'est pas la réalisation d'une intériorité ou d'une norme préalablement existante. Ce choix de Butler est à l'origine des critiques selon lesquelles son style est mauvais. Elle renonce largement à la structure propositionnelle sujet personnel/verbe actif/complément où le sujet apparaît en premier et agit pour produire un complément résultant de son action propre. Elle utilise souvent des structures de phrases passives ou des formules impersonnelles sans sujet grammatical. Dans son style d'écriture, Butler montre ainsi que le sujet ne procède pas de lui comme s'il était déjà là, que ce soit en tant qu'idéal type défini socialement ou en tant qu'intériorité définie psychologiquement. Les actions performatives ne sont pas le fait de sujets souverains responsables de l'action décrite. Elles ne sont pas le fruit d'une volonté souveraine donnée qui s'exercerait à travers des actions dont elle serait responsable. Les individus qui les effectuent sont pris dans un mouvement.

D'un autre côté, les récits narratifs proposés n'ont pas d'aboutissement. Ils ne se résolvent pas dans une identité définitivement assumée. Ils n'atteignent pas un objectif qui pourrait être défini et caractérisé en lui-même — que ce soit a priori ou a posteriori. Ils sont indéfinis, au sens où ils se répètent et se reproduisent indéfiniment. L'identité de genre n'est pas l'aboutissement du processus, il n'est pas un idéal prédéterminé à atteindre ou à réaliser. Pour Butler, le sujet ne devient jamais tel ou tel genre, car son genre est toujours en construction. Il doit continuellement reconduire les actions qui le constituent comme homme ou comme femme sans jamais parvenir à l'être. Elles mettent dans une disposition à assumer une identité. Cela signifie que celle-ci n'est pas immédiatement réalisée, mais que l'individu s'engage dans le processus de sa réalisation. Le sujet genré n'est pas quelque chose d'achevé, mais ce qui se met constamment en place, de manière différée dans un processus de subjectivation indéfini. Chacun doit à chacun instant continuer à effectuer des séries d'actes pour se constituer comme sujet genré. Ce qu'est le genre est perpétuellement en devenir, ou plus exactement il est ce devenir indéfini.

### **Le genre comme concept dynamique sans définition**

Dans les narrations de Butler l'explication n'est pas ce qui justifie l'existence de quelque chose, mais la logique du concept lui-même. Expliquer comment le genre se constitue

ne signifie pas pour elle justifier son existence, mais caractériser ce qu'il est. Sa logique propre est celle de sa dynamique. Butler a une manière hégélienne d'envisager le concept : il ne peut être défini que par le processus de l'avènement de son objet, non par une analyse logique et sémantique permettant de caractériser un objet indépendamment du mouvement de sa constitution. Dans la philosophie de Georg Wilhelm Friedrich Hegel (HEGEL [1807], 2012 ; [1817], 1970), les concepts n'ont pas la forme de feuilletages ou de diagrammes agençant des idées les unes à côté des autres pour les totaliser dans une image. Ce sont des histoires qui décrivent un mouvement de constitution et d'élaboration progressive. Son être est son histoire. Le mouvement de son avènement indéfini dont l'achèvement est constamment différé en caractérise la totalité de façon dynamique (Lebrun, 1972). Jean-Clément Martin parle à ce sujet de « roman philosophique » (MARTIN, 2009, p. 57). De plus, comme pour Hegel, la logique de ce mouvement est celle d'une *Aufhebung*<sup>1</sup> : une succession de moments dont chacun porte ce qu'il cause. En devenant généré, le sujet dépasse ce qu'il est lorsqu'il effectue l'action qui le subjective, mais cette action porte la subjectivité qui se produit à travers elle et la subjectivité qui se constitue n'existe que dans la mesure où elle porte cette action. Sa définition ne peut être posée qu'au prix d'un arrêt artificiel du mouvement et est donc toujours provisoire et différée.

La manière dont Butler envisage le genre selon une forme narrative s'oppose à l'idée selon laquelle il serait une identité préalablement définie ou un objectif à réaliser — qu'il soit pensé comme un comportement social, comme dans les échanges sociaux ou comme une réalité naturelle. Il n'est pas possible de le caractériser de manière définitive aussi bien *a priori* qu'*a posteriori*. Butler utilise plusieurs métaphores négatives pour se distinguer d'une telle conception des genres. À plusieurs reprises, elle a dit clairement qu'on ne choisit pas son genre comme une tenue dans sa garde-robe (BUTLER, 2009, p. 12), que le genre n'est pas un rôle théâtral déjà écrit qu'il suffirait de jouer (BUTLER, 2009, p. 27) ou qu'il est une imitation sans original (BUTLER [1990] 2005, p. 261). Toutes ces formules s'opposent bien à l'idée selon laquelle le genre pourrait être caractérisé en lui-même par un ensemble d'éléments typiques précis et prédéterminés. Si l'individu ne se glisse pas dans une identité

---

<sup>1</sup> « Par *aufheben* nous entendons d'abord la même chose que par *hinwegräumen* (abroger), *negieren* (nier), et nous disons en conséquence, par exemple, qu'une loi, une disposition, etc., sont *aufgehoben* (abrogées). Mais, en outre, *aufheben* signifie aussi la même chose que *aufbewahren* (conserver), et nous disons en ce sens, que quelque chose est bien *wohl aufgehoben* (bien conservé). Cette ambiguïté dans l'usage de la langue, suivant laquelle le même mot a une signification négative et une signification positive, on ne peut la regarder comme accidentelle et l'on ne peut absolument pas faire à la langue le reproche de prêter à confusion, mais on a à reconnaître ici l'esprit spéculatif de notre langue, qui va au-delà du simple « ou bien-ou bien » propre à l'entendement. » (HEGEL [1817], 1970, p. 530)

préétablie, alors le genre n'existe pas comme une chose en soi. Il n'est pas déjà constitué. Il ne se trouve pas virtuellement tout prêt et disponible pour être actualisé.

Dans une typologie identifiant des caractères fixes et déterminés dont Butler se distingue, la définition de ce qu'est un homme ou une femme serait un idéal type déjà là attendant d'être endossée. Elle serait alors constative plutôt que performative, de sorte qu'une définition qui dresse les spécificités objectives de chaque genre serait réalisable. S'inscrivant dans une vision structurale, ce que sont les différents genres serait indépendant des individus qui les assument. Ils ne feraient que se plier à une norme existant en elle-même et s'imposant aux individus. Les caractéristiques objectives ou les attributs constitutifs de chaque genre pourraient alors être observés. La norme de genre serait un ensemble de caractéristiques que prendrait chaque genre. Une telle perception permettrait d'élaborer un concept de genre sous forme de définition ou sous une forme analytique de rapport entre des significations ayant entre elles des rapports logiques stables. Le concept de genre serait totalisable dans une unité. Un tel concept pourrait être construit sous la forme d'un traité philosophique se déployant selon des modalités logiques plutôt que narratives. Si cette forme n'est pas adaptée pour décrire la constitution performative d'une identité, elle l'est pour présenter une identité définie comme une totalité.

### **Une description *queer* de l'identité LGBTIQ**

Cette conceptualisation narrative du genre détermine une esthétique qui fait en particulier apparaître les identités LGBTIQ d'une certaine manière, différente de ce que d'autres formes n'auraient pas pu permettre. Si le genre est un processus indéfini et sans sujet, aucun sujet ne réalise jamais exactement une norme de genre définie définitivement et statiquement. Le genre n'est pas un objectif à réaliser qui permettrait au sujet genré d'être complet ou de coïncider avec lui-même. Cette coïncidence n'arrive jamais. Aucun homme ni aucune femme n'est un homme ou une femme en tant qu'archétype — que ce soit une place sociale ou symbolique prédéfinie, ou un objectif à réaliser. Lorsqu'il est identifié dans ou par un genre défini de manière statique, le sujet est toujours dans une situation de subversion par rapport à cette norme. Il ne la réalise jamais. Chacun en est une forme provisoire. En plus de ne jamais se réaliser et d'être un processus indéfini, Butler ajoute que la nécessité de répéter indéfiniment les actions performatives a pour conséquence qu'elles ne sont jamais réalisées parfaitement. Si la norme les prescrit, elles sont effectivement faites dans des contextes particuliers et par des individus particuliers qui ne suivent jamais exactement les prescriptions. Le genre d'un sujet est toujours en décalage avec l'histoire qui devrait être la

sienne. L'idéal régulateur est toujours pris en défaut. Le sujet répète des actes identifiés comme correspondants à ce qui constitue un genre, mais il les réalise mal. Non seulement ce qui se construit est toujours différé, mais de plus les modalités de construction sont instables, de sorte qu'aucun sujet ne les suit scrupuleusement.

Il y a constitutivement une subversion de ce que serait une norme de genre définie de manière statique et définitive. Tout sujet est en un sens *queer*. Cette conception ouvre la voie aux identités LGBTIQ et il est possible de soutenir que toute construction de genre est LGBTIQ : si « Toute tentative de définir un critère définitif de ce qui est subversif est, et devrait être, vouée à l'échec » (BUTLER [1990] 2005, p. 45), il en va de même de toutes les tentatives de définir définitivement ce que sont les identités de genre assumées par les sujets. La différence entre un individu se reconnaissant comme personne LGBTIQ et un autre s'identifiant normativement comme homme ou femme ne se situent pas essentiellement dans la correspondance de son identité avec un idéal type normatif. Elle est dans la reconnaissance du décalage. Le sujet LGBTIQ le revendique et le met en avant, alors que l'homme ou la femme normative a mauvaise conscience de ne pas incarner l'idéal type qu'il ou elle imagine devoir être. Dans ce dernier cas, le genre est alors perçu comme un idéal inapprochable. Cette situation vient de l'illusion selon laquelle il serait possible de le définir autrement qu'en en racontant narrativement l'histoire. Cette idée provient d'une confusion qui a pour fonction stratégique de maintenir une binarité : l'idéal régulateur est pris pour un idéal type. Ce qui est la production se fait passer pour l'imitation ou pour la recherche d'un original auquel il faudrait correspondre. (BUTLER, [1990] 2005, p. 261). C'est par rapport à cet idéal type que le genre assumé effectivement à un moment par un sujet est une parodie.

Cette conception s'oppose à une autre dans laquelle les identités de genre seraient par définition normatives et où toute identité en décalage serait exclue. Butler s'inscrit dans la perspective du discours *queer* en tant que « critique acerbe de certains effets du communautarisme gay des années 1980 » (HARVEY et LE BRUN-CORDIER, 2003, p. 2). Contrairement à celui de Butler, ce militantisme est identitaire au sens où il se fonde sur une définition de ce qui est ou devrait être le féminin. Dans cette perspective, les individus n'ayant pas les caractéristiques d'un genre ne peuvent être reconnus comme sujets genrés qu'à la condition de définir de nouveaux genres à côté de ceux reconnus. La reconnaissance des identités LGBTIQ appelle à une prolifération des genres possibles. À côté des identités d'homme ou de femme, d'autres peuvent être définies. C'est une telle perspective que Butler reconnaît par exemple dans la pensée de Monique Wittig pour qui les lesbiennes ont des caractéristiques différentes de celles qui permettent d'identifier une femme (BUTLER, 2009,



p. 133). Elle affirme en ce sens que « les lesbiennes ne sont pas des femmes ». La démarche LGBTIQ passe par l'action volontaire de définir de nouveaux genres : « Lesbienne » est sur le même plan que « femme » et l'a remplacée comme étant le genre du sujet. Dans la perspective de Wittig, avoir des pratiques non hétérosexuelles implique avoir certains comportements et avoir un certain corps érogène qui distinguent les lesbiennes. Si le genre est caractérisé par des comportements sociaux ou par une apparence du corps, alors il faut concevoir d'autres genres. S'ouvre la possibilité d'une prolifération des genres, corollaire d'un refus de considérer que certains corps/pratiques aient leur signifiant marqué comme féminin ou masculin déviant, ou comme ne devant pas exister. La contestation des catégories structurant l'identité de genre ne passe pas alors par celle de leur syntaxe. Il ne s'agit pas de transformer la signification de ce qu'est une femme, mais d'ajouter une catégorie. Le système des genres est toujours une taxinomie qui fonctionne selon le principe d'une typologie statique dont les différentes catégories sont clairement définies. La forme de la définition est toujours adaptée pour en rendre compte. Les identités LGBTIQ ne peuvent être dites véritablement *queer* puisqu'elles reproduisent l'ambition de poser une définition stable. Les personnes LGBTIQ s'intègrent alors dans l'ordre social normatif qui met chacun à la place qui doit être la sienne.

Butler considère qu'une telle conception prédétermine les possibilités politiques du féminisme et l'enferme. Elle y voit l'effet des structures politiques intéressées dans la reproduction de la norme qui fonctionne à la fois par la reproduction des identités normales et la sédimentation des anormalités dans des identités alternatives. De même que Michel Foucault considère que le dispositif normatif de la sexualité fonctionne en définissant de nouvelles identités permettant de réunir les pervers en espèces identifiables (FOUCAULT, 1976), pour Butler la constitution d'identités LGBTIQ définies reconduit la logique de ce qu'il est possible d'appeler le dispositif normatif de genre. L'identité est un effet illusoire produit par un dispositif dont la fonction est d'organiser les individus en catégories ou en espèces (FOUCAULT, 1976). Penser une définition des genres qui ne serait pas dynamique signifie pour Butler reconduire des injonctions normatives, même si des genres alternatifs apparaissent. Si les valeurs données aux différents genres changent, ce qui leur donne leur valeur est reproduit : avoir une définition. Ils deviennent légitimes et peuvent prétendre à être reconnus dans cette mesure.

## **2. COMPRENDRE PHILOSOPHIQUEMENT L'EXPERIENCE DES PERSONNES LGBTIQ**

### **Conceptualiser une expérience plutôt qu'une idée**

Butler pense sa pratique philosophique en rapport avec l'existence concrète de son objet. De manière cohérente avec la conception hégélienne du concept qu'elle reprend, celui-ci se structure comme une histoire pouvant se raconter dans la mesure où il est lui-même historique. Sa forme narrative reflète celle de son objet qui se déploie concrètement et non seulement une ontologie indépendante de toute existence concrète. Pour reprendre une formule de Ferdinand Alquié, « la vérité philosophique n'a pas le caractère impersonnel de la vérité mathématique, car comprendre la géométrie d'Euclide, ce n'est pas comprendre Euclide. » (ALQUIE, 2005, p. 10). De la même manière, comprendre le genre, c'est comprendre l'expérience du genre et non ce qu'est le genre en soi. La philosophie a pour ambition de proposer des concepts qui permettent de rendre compte des situations concrètes et non seulement des idées. Lorsqu'elle prend pour objet une réalité phénoménale, elle ne peut faire abstraction de la façon dont cet objet existe concrètement et peut être décrit.

Dans cette perspective, l'identité de genre n'est pas conceptualisée sous une forme narrative en vertu d'un goût ou d'une décision de l'autrice, abstraite de toute considération autre que spéculative. Lorsqu'elle dit qu'elle écrit en militante, Butler donne à ses récits un référent réel. Même si elle fait de la philosophie et utilise des récits repris dans l'histoire de la philosophie, le sujet dont elle parle rend compte de la réalité de l'expérience des individus genrés tels qu'ils existent concrètement. En un sens, elle produit une philosophie autofictionnelle où elle met en forme son expérience en recourant aux moyens de la philosophie plutôt que de la littérature (WADBLED, 2016). De même que le choix de présenter le concept de genre sous forme narrative est le plus pertinent pour rendre compte d'un processus, le choix de considérer le genre comme un processus vient du fait qu'il apparaît à Butler comme le plus pertinent et adéquat pour rendre compte de l'expérience des personnes LGBTIQ. Si elle se dit avant tout féministe, Butler se positionne comme héritière du militantisme lesbien, elle l'est d'une action revendicatrice par laquelle des individus minoritaires prennent la parole pour affirmer leur existence. C'est en tant que lesbienne qu'elle écrit une théorie de la formation de l'identité de genre qui permet de penser les identités LGBTIQ. Elle ne s'abrite pas derrière une forme philosophique pour échapper à la responsabilité sociale et culturelle qui est celle d'une autrice dont l'œuvre a été réappropriée politiquement. Butler reprend la démarche de Foucault pour qui la fonction de la philosophie

est de rendre compte d'« une expérience de ce que nous sommes » (FOUCAULT, [1980] 1994, p. 44).

Lorsqu'elle justifie sa conception du genre, Butler déclare qu'il permet de rendre des vies possibles en repensant ce qui est reconnu comme possible (BUTLER, [1990] 2005, p. 43). Si elle ne s'explique pas sur ce point, le choix d'une forme narrative pour construire le concept de genre est indissociable d'une certaine manière d'envisager la valeur d'un concept. Sa pertinence n'est pas définie par sa nature propre en tant qu'élaboration intellectuelle permettant de comprendre des idées. Elle l'est par sa fonction en tant qu'il permet de comprendre une réalité concrète. La pertinence d'un concept tient à l'usage qui en est fait : comprendre un phénomène et agir sur lui. L'ambition militante de Butler est de proposer une manière de l'envisager qui répond à l'expérience qui en est faite et fondant la revendication des femmes et des personnes LGBTIQ à avoir d'autres genres non normés. Les femmes ne parviennent jamais à être des femmes parfaites. Elles tendent vers un idéal sans jamais le parachever. Les personnes LGBTIQ occupent des positions identitaires qui ne correspondent pas à une norme établie. Elles existent sans avoir besoin d'une définition statique ou définitive de qui elles sont. Le concept de genre doit permettre de comprendre à la fois pourquoi les sujets ne réalisent pas une identité de genre déterminée et comment l'opposition entre les bons et les mauvais genres sont contestables.

La forme narrative du concept de genre permet d'atteindre cet objectif. Au lieu de se demander la raison pour laquelle les personnes LGBTIQ ne parviennent pas à assumer un genre, Butler propose une redéfinition de ce que sont les genres. Plutôt que de supposer que les genres existent en les caractérisant et de chercher ce qui empêche certaines personnes de les réaliser parfaitement, elle repense ce qu'est le genre à partir du constat selon lequel ces personnes ne l'incarnent pas parfaitement. Elle s'étonne de la situation telle qu'elle la constate et cherche à la comprendre en élaborant un concept qui en rende compte. Cette démarche fait écho à celle de Foucault lorsqu'il cherche à définir ce qu'est la folie (FOUCAULT, 1961). Elle inverse la démarche idéaliste qui élabore d'abord un concept puis se demande pourquoi il n'apparaît pas exactement. Le rôle de la philosophie consiste à identifier les formes intelligibles ou les choses en soi — que ce soit comme des réalités indépendantes ainsi que les pense Platon, comme des données naturelles dont Butler reprend la critique à Foucault ou comme des structures sociales naturalisées qui sont l'objet principal de la déconstruction de Butler dans *Trouble dans le Genre* — puis à constater et que ces idées sont corrompues quand elles se réalisent concrètement. La conséquence en est une symétrie entre la structure du concept et la description de l'objet qu'il conceptualise. La forme narrative du concept de

genre n'est pas seulement la surface d'inscription adéquate à l'expression de la conception du genre de Butler, mais également celle qui est la plus à même de rendre compte de la manière dont le genre existe effectivement. La structure du concept doit reprendre les descriptions explicatives qui peuvent en être faites pour les expliciter et les totaliser. Ce qui est l'identification de mécanismes expliquant des observations dans un certain cadre de pensée devient la structure même du concept selon une certaine épistémè. Butler repense le concept de genre en le définissant comme processus dans une narration plutôt que comme idéal-type dans une image stable.

### **Des fictions vraisemblables**

Contrairement à Foucault, Butler ne construit cependant pas ses concepts à partir d'une description de la réalité qu'elle cherche à comprendre. Elle ne reprend pas les travaux des sciences humaines sur le genre, mais des histoires prises dans l'histoire de la philosophie. Elle ne se fonde pas essentiellement sur les travaux des sciences humaines ou des témoignages. Elle ne le fait qu'à quelques occasions lorsqu'elle utilise des références psychanalytiques. Butler ne s'explique pas sur ce choix. Il est cependant possible de proposer une hypothèse qui ajoute également un argument pour justifier le choix d'une forme narrative. À part la psychanalyse qui cherche à modéliser la manière dont la subjectivité se construit, la plupart des études en sciences humaines sur le genre s'intéressent à la forme de son apparition. Elles décrivent et expliquent la façon dont les sujets assument cette identité. Elles montrent comment le genre se manifeste. Partir de telles descriptions pour construire un concept aurait sans doute amené celui-ci à avoir une forme de définition statique. Ces travaux n'expliquent pas ce qui fait que tout sujet a une identité de genre. Or Butler structure son concept autour d'un récit de cette émergence. Elle cherche à comprendre comment chaque sujet en est arrivé là à travers des processus de subjectivation qui échappent au regard des sciences humaines. Elle ne se fonde pas sur une explication qui montre comment un contexte social détermine les individus, mais sur un récit narratif.

La démarche philosophique se distingue que celle des sciences humaines. Le genre n'est pas pris comme une « catégorie utile l'analyse » (SCOTT, 1988, p. 125-153) qui vise à comprendre comment fonctionne une situation en identifiant notamment des rapports de pouvoir et des représentations. La question que Butler se pose est de savoir pourquoi il y a du genre. C'est une question épistémologique. Butler ne s'explique pas sur son rapport aux sciences humaines et ne dit pas pourquoi elle s'inscrit explicitement dans une tradition féministe plus théorique qu'anthropologique et sociologique. Il est cependant possible d'y

reconnaître une posture mise en avant Ferdinand Alquié. Pour lui, l'activité philosophique a pour origine une insatisfaction devant les explications scientifiques qui disent comment les choses sont plutôt que pourquoi elles sont : « on devient philosophe par une réaction contre tout savoir qui n'est pas philosophique. Car la philosophie n'est jamais un savoir au premier degré, c'est un savoir de savoir [...] ; et l'on a envie de savoir ce qu'est le savoir que parce que l'on se trouve déjà au milieu d'un savoir au premier degré, qui n'apparaît pas comme pleinement satisfaisant » (ALQUIÉ, 2005, p. 76). La philosophie est une modélisation de la réalité au second degré : les sciences humaines proposent une explication à des situations et la philosophie définit ce qu'est cette situation et quelles problématiques engagent sa prise en considération. Les deux peuvent se faire en même temps lorsque le récit explicatif structure le concept.

Cette démarche est celle de Foucault lorsqu'il cherche à comprendre comment cela se fait qu'il y a de la folie ou de la prison. Il n'y voit pas l'expression d'une structure sociale, politique ou économique, mais le résultat de l'émergence d'une épistémè. Dans la mesure où il s'intéresse à un processus épistémique ayant eu lieu à un moment historiquement situé, un récit historique peut servir de trame à sa narration philosophique. Les concepts qu'il construit émergent à un moment donné. Au contraire, si elle pose une question épistémologique, Butler ne la traite cependant pas en épistémologue sur le modèle de Foucault. Elle ne cherche pas à décrire le contexte de son émergence historique et les cadres de pensée qui ont permis d'en faire une catégorie utile d'analyse. Elle s'inscrit plutôt dans une démarche ontologique en se demandant ce qui fait qu'un sujet est un genre. L'objet n'est pas le genre en tant que catégorie d'analyse, mais en tant que réalité dont les personnes font l'expérience. L'objet de Butler est l'être même du sujet en tant qu'il se constitue comme genré. Si la psychanalyse propose des récits de cette constitution et ne se contente pas de constater l'existence de sujets genrés comme le font les sciences humaines, ceux-ci peuvent sembler insuffisants. Butler doit élaborer le récit narratif sur lequel fonder son concept en recourant à d'autres moyens. Lorsqu'elle cherche à comprendre ce qui fait qu'il y a une identité de genre, Butler est dans une situation plus proche de celle de Jean-Jacques Rousseau se demandant ce qui justifie l'existence sociale de l'être humain (ROUSSEAU, [1755] 1959 – 95 ; [1762] 2011), que de celle de Foucault quand il s'interroge sur la prison.

Dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* et *Le contrat social*, Jean-Jacques Rousseau propose une fiction pensante (SALAÜN, 2013) pour montrer comment il est vraisemblable que les humains se soient mis en société. Il est insuffisant de définir les caractéristiques de l'humain en tant qu'animal social. Il faut

également comprendre comment il l'advient. Dans la mesure où il est impossible de savoir comment cela s'est effectivement passé, les sciences humaines ne peuvent en rendre compte. Élaborer des fictions vraisemblables est une tâche relevant de la philosophie. Rousseau met explicitement son récit en parallèle avec ceux que proposent les sciences humaines. La philosophie explique ce qui ne leur apparaît pas directement, mais demande tout de même à être expliqué : «deux faits étant donnés comme réels à lier par une suite de faits intermédiaires, inconnus ou regardés comme tels, c'est à l'histoire, quand on l'a, de donner les faits qui les lient ; c'est à la philosophie, à son défaut, de déterminer les faits semblables qui peuvent les lier » (ROUSSEAU, [1755] 1959 – 95, p. 162-16). Une narration est élaborée afin de comprendre comment un fait constaté a pu advenir.

Butler élabore plusieurs récits, de sorte que le concept qu'elle compose est pluriel. Il identifie différentes problématiques. À chaque fois une question est posée sur ce qu'est le genre d'un certain point de vue. Chaque récit est une réponse à l'une d'elles. Chacun possède un domaine de validité doublement limité : il n'est construit que pour rendre compte de certains phénomènes et n'est valable que pour un certain domaine d'étude. Les différentes narrations proposées par Judith Butler ne sont ainsi pas concurrentes, quand bien même elles seraient incompatibles entre elles ou engageraient des épistémologies différentes et incommensurables. Elles ne sont que divers points de vue qui éclairent et expliquent l'identité de genre depuis une perspective particulière qui ne prétend pas l'épuiser. C'est ce qui permet à Butler de les multiplier et surtout d'utiliser des références provenant de traditions absolument hétérogènes. Il n'y a pas de privilège épistémique de l'une des intrigues sur les autres. Les différents récits sont des modalités de ce qu'est le genre. Il est une totalité qui ne totalise pas et ne réduit pas cette multiplicité, de même qu'elle ne réduit pas les processus que chacun présente dans une forme stable. Il y a une isotopie qui les articule sans les subsumer dans une forme totale. Le sens de leur ensemble ne peut être appréhendé que dans la mesure où ils concernent le genre et où Butler parle à chaque fois du genre. Le nom propre désignant le concept a alors pour fonction non seulement de le nommer, mais aussi d'être un sème commun présent dans les différents éléments et qui ainsi signale formellement la liaison entre eux. L'œuvre de Butler — et sa lecture — se compose comme la découverte de cet agencement qui la sous-tend. Ce n'est pas tant une articulation puisque les différents récits n'ont pas de rapport entre eux au niveau de leur contenu. Ils sont indépendants. Ils sont côte à côte. Le lieu d'émergence du sens se situe au niveau de cet agencement non totalisable.

Si Rousseau et Butler partagent cette démarche, la différence entre elles tient à la nature à la fois de l'objet analysé et du concept qui en est élaboré. Au niveau de son objet,

Butler s'intéresse aux processus faisant que chaque individu devient un sujet genré alors que Rousseau s'intéresse à l'humain en tant qu'espèce. Les processus racontés par Butler ne se sont pas produits une seule fois. Ils continuent à être d'actualité à chaque fois qu'un individu particulier se constitue comme sujet genré. Au niveau conceptuel, Butler considère que l'explication constitue la structure du concept de genre alors que le récit de Rousseau ne définit qu'un concept de l'humain comme animal social. Il se contente de justifier son existence. Ce qu'il est peut être déterminé de manière statique une fois cette émergence actée. Pour Butler, ce qui explique l'existence d'un sujet genré est également ce qui définit structurellement ce qu'est le genre.

### **L'usage des récits philosophiques**

Les travaux de Butler sont difficilement utilisables par les sciences humaines, car ils ne décrivent pas un processus observable directement, mais rendent compte de pourquoi *il y a du genre*. Si les récits de Butler expliquent ce qui fait que des sujets assument un genre, ils n'ont pas pour autant de prétention descriptive. Elle ne décrit pas des situations particulières comme le font les sciences humaines. Les structures que Butler met à jour dans ses récits ne peuvent être ni reconnues telles quelles dans des situations concrètes ni avoir une valeur prédictive. L'histoire que raconte Butler est celle du concept permettant de comprendre l'expérience des personnes concrètes. Ce n'est pas leur histoire.

La démarche de la philosophie qui élabore des fictions vraisemblables est différente de celle d'une philosophie qui se construit à partir d'un travail de sciences humaines. Elle se situe au niveau de la nature des personnages mis en scènes. Foucault articule par exemple des faits historiques ou sociologiques plutôt que des fictions. Au contraire, Butler et Rousseau mettent en scène des figures stylisées qui ont la forme de types. Comme dans les œuvres de Rousseau, celles de Butler sont marquées par un degré de fictionnalité et d'abstraction supplémentaire. Il y a une abstraction qui se produit par le déplacement du phénomène sociétal singulier vers le phénomène symbolique générique. Il s'agit d'une classe de situations particulières, plutôt que d'une multitude de situations. Cette différence est celle que Ricœur fait entre les objets de premiers ordres qui composent les récits historiques et les objets de second ordre qui ont une nature épistémologique (RICŒUR, 1983, p. 358-362). En reprenant le geste rousseauiste, d'une certaine manière Butler radicalise la démarche entamée par Foucault. Ce dernier construit ses concepts comme des processus mettant en scène des faits historiques semblables à ceux de l'historiographie. La fiction non fictive de Foucault est différente de la fiction vraisemblable de Rousseau ou de Butler. L'œuvre de Butler invite à

reconsidérer la notion même de vérité référentielle : «il ne faudrait pas [en] réduire la définition à une factualité et à une événementialité trop stricte, mais en élargir le sens au contraire à une distinction entre un référentiel réel et un référentiel fictif, entre un référentiel objectif et un référentiel subjectif» (VILAIN, 2009, p. 33).

Cela évite la tentation d'identifier les récits philosophiques de Butler à des situations concrètes. S'ils permettent de comprendre l'expérience que les femmes et les personnes LGBTIQ font de leur identité de genre, ils ne sont pas destinés à les décrire. L'apparente abstraction de ses récits vient du fait qu'elle ne fait pas référence à des individus nommément identifiables. Contrairement aux récits proposés par Foucault qui sont immédiatement référentiels et susceptibles d'être perçus comme des descriptions de la réalité, cette forme interdit explicitement toute fascination pour les représentations qu'elle produit. Il n'est pas possible de lui reprocher comme à Foucault de mal faire des sciences humaines. S'il prétend faire de la philosophie et non de l'histoire, la forme de ses travaux permet cette confusion, car des personnages ou des quasi-personnages historiques y sont présents. Les narrations proposées par Butler n'ont au contraire pas l'apparence des descriptions explicatives proposées par les sciences humaines : elles n'ont pas l'apparence de descriptions explicatives de la réalité. Elles se présentent immédiatement comme des constructions conceptuelles. Elles ne risquent pas d'être prises pour des simulacres au sens platonicien du terme (Platon, 2002). Contrairement aux simulacres qui donnent l'impression fautive d'une présence réelle, ce ne sont pas des représentations d'être confondues avec la réalité. Elles sont marquées et s'identifient comme des représentations philosophiques et non comme des descriptions.

## **CONCLUSION ; UNE PHILOSOPHIE NARRATIVE PLUTÔT QU'UNE NARRATION PHILOSOPHIQUE**

Butler propose des récits narratifs dans la mesure où elle s'inscrit dans une conception de la philosophie héritée à la fois de Hegel, de Foucault et de Rousseau. Elle reprend à chacun un élément de sa méthode philosophique et les agence d'une manière propre. Elle les réinvestit sans pour autant les trahir afin de constituer sa démarche. Si elle dit sa dette envers Hegel et Foucault, elle le fait en utilisant leurs concepts et non en citant leur rapport à la philosophie. Rousseau n'est quant à lui jamais cité dans ses travaux sur le genre. Butler ne revendique pas cette filiation. Elle apparaît dans la manière dont Butler pratique la philosophie comme l'élaboration d'un concept narratif qui explique pourquoi une réalité concrète existe en en racontant l'histoire à travers une fiction vraisemblable.



Ce faisant, Butler propose une philosophie narrative plutôt qu'une narration philosophique. Sa démarche se distingue de celle des fictions narratives théoriques qui jalonnent l'écriture féministe, comme celles par exemple de Virginie Despentes, Wendy Delorme ou Beatriz Preciado (LANDRY, 2013). Chacune à leur façon, ces autrices racontent des histoires où des personnages vivent leur identité de genre. Ce que Butler montre de manière conceptuelle, les fictions théoriques l'écrivent de manière littéraire. Il ne s'agit pas de construire un concept en racontant une histoire, mais de présenter une fable sous forme romanesque ou poétique comme matière à penser. Utilisant les ressources de l'imaginaire, la pensée se déploie à l'intérieur même du récit littéraire : « la représentation du Soi telle que mise en scène par l'autrice/narratrice/personnage des textes fictifs autofictionnels est à même d'incarner une application des théories constituant elles-mêmes le récit » (LANDRY, 2013, p. 19).

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ALQUIÉ, Ferdinand. **Qu'est- ce que comprendre un philosophe**. Paris : La table ronde, 2005.
- BUTLER, Judith. **La vie psychique du pouvoir**. Paris : Leo Scheer, 2002.
- BUTLER, Judith. **Le pouvoir des mots. Politique du performatif**. Paris : Amsterdam, 2004.
- BUTLER, Judith [1990]. **Trouble dans le genre** : Le féminisme et la subversion de l'identité. Paris : La Découverte 2005.
- BUTLER, Judith. **Ces corps qui comptent** : De la matérialité et des limites discursives du « sexe ». Paris : Ed. Amsterdam, 2009.
- DELEUZE, Gilles. « Les intellectuels et le pouvoir ». Entretien entre M Foucault et G Deleuze. ». **L'Arc**, n. 49, 1972.
- DÉOTTE, Jean-Louis. **L'Époque des appareils**. Paris : Léo Scheer, 2004.
- FOUCAULT, Michel. **Histoire de la folie à l'âge classique**. Paris : Gallimard, 1961.
- FOUCAULT, Michel. **La volonté de savoir**. Paris : Gallimard, 1976.
- FOUCAULT, Michel [1980], « Entretiens avec Michel Foucault ». In. : **Dits et écrits IV**. Paris : Gallimard, 1994. p. 41-95.
- HEGEL, Friedrich [1807]. **La phénoménologie de l'esprit**. Paris : Flammarion, 2012.
- HEGEL, Friedrich [1817]. **Encyclopédie des sciences philosophiques**. Paris : Vrin, 1970.
- HARVEY, Robert et LE BRUN-CORDIER, Pascal (Dir.). **Repenser les identités**. Paris : P.U.F., 2003.
- LEBRUN, Gérard. **La patience du Concept**. Essai sur le Discours hégélien, Paris : Gallimard, 1972.
- LANDRY, Vincent. **L'autofiction théorique chez Virginie Despentes, Wendy Delorme et Beatriz Preciado** : un genre trouble. Mémoire de maîtrise Maître es Art (études françaises), Québec (Canada) : Université de Sherbrooke , 2013.

MARTIN, Jean-Clément. **Une intrigue criminelle de la philosophie** : Lire la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel. Paris : Éditions Les Empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 2009.

PLATON. **La République**. Paris : Flammarion, 2002.

ROUSSEAU, Jean-Jacques [1755]. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. In **Œuvres complètes de la Pléiade**, tome III, Paris : Gallimard 1959- 95. p. 163-190.

ROUSSEAU, Jean-Jacques [1762]. **Le contrat social**. Paris : Flammarion, 2011.

RICŒUR, Paul. **Temps et récit** : l'intrigue et le récit historique, tome 1. Paris : Seuil, 1983.

SALAÛN, Frank. **Besoin de fiction** : sur l'expérience littéraire de la pensée et le concept de fiction pensante. Paris : Hermann, 2013.

SCOTT, Joan. Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. **Le genre de l'histoire, Les cahiers du GRIF**, p. 37-38, 1988.

VILAIN, Philippe. **L'Autofiction en théorie**. Paris : Les Éditions de la Transparence, 2009.

WADBLED, Nathanaël. Dire quelque chose de soi : la théorie du genre de Judith Butler comme autofiction philosophique. In : GUENON, Arnaud et GRELL, Isabelle (Dirs.). **Lisières de l'autofiction**. Enjeux géographiques, artistiques et politiques. Lyon : PUL, 2016, p. 259-276.